



Hélène Guiot et Claude Stéfani, *Les Objets océaniques, série polynésienne vol. 1*

musée des Beaux-Arts, Chartres, 2002

Christian Coiffier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jso/657>

DOI : 10.4000/jso.657

ISSN : 1760-7256

Éditeur

Société des océanistes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2006

Pagination : 209-210

ISSN : 0300-953x

Référence électronique

Christian Coiffier, « Hélène Guiot et Claude Stéfani, *Les Objets océaniques, série polynésienne vol. 1* », *Journal de la Société des Océanistes* [En ligne], 122-123 | Année 2006, mis en ligne le 23 avril 2008, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jso/657> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jso.657>

Comme toujours dans la tradition orale kanak, il faut un « sacrifice » pour réparer le non-respect d'un interdit, ici l'abattage d'un arbre sans l'avoir demandé à qui de droit, aux maîtres du lieu. Et la réparation de la faute par le don d'un enfant est aussi classique en société kanak et c'est ainsi que nombre d'adoptions peuvent avoir lieu pour réparer une faute. Entre en jeu l'eau qui est à la fois source de vie (ici par la pluie et les larmes) et monde des ancêtres et des esprits (par le trou d'eau en forêt, accès au monde de l'au-delà). Il faut noter qu'à Ouvéa, où l'eau douce et/ou potable est une chose rare, elle prend encore plus d'importance qu'ailleurs sur la Grande Terre de Calédonie. Le kaori (*Agathis sp.*) aussi n'est pas n'importe quel arbre, mais un grand arbre endémique pouvant atteindre plus de 50 mètres de haut, qui servait à la fabrication des cases (pour les poutres ou les sculptures) comme des pirogues, symbolisant la force, la puissance ; et d'ailleurs le kaori est, avec l'igname et la cordyline, un des végétaux qui se rapportent à l'homme, avec le feu et l'élément sec, alors que l'eau et les végétaux qui s'y trouvent associés tels que le taro et les bananiers se rapportent à la femme

Ce livre est conçu par l'auteur, qui a été responsable de la médiathèque d'Ouvéa, tant comme une passerelle pour créer une rencontre entre le livre et l'enfant de langue maternelle iaai, une rencontre interculturelle mais aussi entre les jeunes et les anciens, que comme un moyen de conservation du patrimoine culturel de son île, Ouvéa, le tout dans le but de lutter contre l'échec scolaire :

« L'objectif est que l'enfant prenne plaisir à lire avec un instrument capable d'éveiller ses sens, et qu'à la longue, il accepte le livre, à l'exemple d'autres objets du quotidien, comme un élément s'intégrant dans la case et participant à son épanouissement. [...] À travers de mini ateliers comme la création de poèmes, de contes, de textes libres, j'initie les enfants et les adolescents à l'écriture. [...] Cette collaboration avec moi leur permet de découvrir la richesse de la langue française et de comprendre que cette richesse existe aussi dans nos propres langues. » (Extrait d'interview de Jocelyne Maléta Houmbouy⁵, 3 mai 2005)

Comme il est d'usage dans cette collection, un petit lexique bilingue vient en fin d'ouvrage préciser certaines notions importantes véhiculées par l'histoire et permettre ainsi au jeune lecteur non kanak de se familiariser avec cette culture et son patrimoine.

Le moins que l'on puisse dire est que cela est fait magistralement. Et la qualité des illustrations, où les verts de la forêt et les bleus de l'eau dominent en association avec toutes sortes de nuances de jaune, orangé et brun, vient ici compléter avec une grande justesse le conte. Espérons que de nombreux autres ouvrages viendront enrichir cette collection, dans toutes les langues kanak du pays.

Isabelle LEBLIC
CNRS - LACITO

HÉLÈNE GUIOT et Claude STÉFANI, 2002. *Les Objets océaniens, série polynésienne*, vol. 1, Chartres, musée des Beaux-Arts, bibliogr., illustrations en noir et blanc et couleurs, cartes, 390 p.

Ce catalogue des collections polynésiennes du musée des Beaux-Arts de Chartres était attendu depuis longtemps par les Océanistes et tout spécialement par notre Société. Sa réalisation est due à la ténacité de Claude Stéfani, attaché de conservation du patrimoine, et à Hélène Guiot, membre de l'équipe Ethnologie préhistorique (MAE de Nanterre). Ce catalogue est dédié à la mémoire de Sylviane Jacquemin (1961-1999), disparue prématurément après avoir réalisé une remarquable recherche, qui fait encore date aujourd'hui, sur les anciennes collections océaniques dans les musées de France. L'ensemble des collections ethnographiques du musée de Chartres est constitué principalement du legs très important, plusieurs milliers de pièces (des collections d'ethnographie, des spécimens de sciences naturelles, des ouvrages, des dessins et des documents) dont environ quatre cents pièces océaniques, effectué en 1970 par Emma Quille, veuve du gouverneur Louis-Joseph Bouge (1878-1960), qui effectua la majorité de ses activités professionnelles en Océanie. Grâce à ce legs, le musée de Chartres possède un des fonds documentaires parmi les plus importants de France sur le Pacifique.

De 1899 jusqu'à sa mise à la retraite en 1936⁶, Louis-Joseph Bouge rassembla ses collections au cours de ces diverses affectations en Nouvelle-Calédonie, au Vanuatu (ex-Nouvelles-Hébrides), à Wallis et à Tahiti. Selon Patrick O'Reilly (1960 : 6), il appartient à la catégorie assez rare des « collectionneurs érudits » pour qui la collection n'est pas une fin en soi mais un instrument de recherche. À Wallis, où il résida de 1911 à 1912, il a réuni des informations sur les traditions orales et sur ses objets collectés ; il en rédigea un catalogue raisonné et publia plusieurs articles sur les cérémonies du kava montrant ainsi une véritable démarche d'ethnologue (p. 4, note 10). D'où la publication de ce compte rendu dans ce numéro spécial du *JSO* consacré à Wallis-et-Futuna.

Le gouverneur Louis-Joseph Bouge est une figure bien connue de notre société puisqu'il en fut, jusqu'à sa mort en 1960, vice-président et ceci depuis 1948. Dès 1917, il participa à la création de la Société des études océaniques à Tahiti et au groupe d'étude du département d'Océanie au musée de l'Homme, en 1938, à Paris. On lui doit également la création du journal *Te vea Maohi* entièrement rédigé en langue tahitienne. Il publia environ une dizaine d'articles dans le *JSO* sur les sujets les plus divers comme une traduction du code Pomare de 1819 et un historique de la Poste aux Nouvelles-Hébrides. Il fut également à l'origine de la création du groupe des bibliophiles qui ont publié de très beaux ouvrages dans nos propres collections (O'Reilly, 1960 : 5-8).

Cet ouvrage représente donc l'hommage et la reconnaissance que l'on pouvait attendre à l'œuvre d'un

5. <http://www.citrouille.net/iblog/B8307197066/C516465046/E747650590/>

6. Il termina sa carrière comme gouverneur de la Guadeloupe.

homme qui sut rassembler intelligemment des centaines d'objets et de documents. Les premières pages de l'ouvrage sont une description de la vie et de l'œuvre de Louis-Joseph Bouge (pp. 3-6). La fin de ce premier chapitre consacré aux origines des collections présente l'exemplaire croisé de dépôts entre les musées de Chartres et de Châteaudun, en 1999, par lequel les deux institutions ont échangé une collection d'égyptologie chartreuse contre une collection océanienne dunoise (p. 7). Les pièces de Châteaudun avaient été rassemblées, au XIX^e siècle, par un autre collectionneur passionné, héritier des Cabinets de curiosités, le marquis Louis-Charles Léonce de Taragon (1813-1897). La suite de la première partie de cet ouvrage présente huit thèmes illustrés par des objets de ces collections : le contexte géographique de l'insularité polynésienne, l'art de la guerre, la cérémonie du kava, le tapa, la présence des esprits *ti'i*, l'outillage lithique, le tatouage, la valorisation des matériaux chez les Polynésiens. La plus grande partie de l'ouvrage (pp. 31-372) est constituée par l'inventaire raisonné des objets polynésiens du musée, classés dans douze chapitres : Fidji, Tonga, Wallis, Futuna et Alofi, Cook, Société, Australes, Tuamotu, Marquises, Hawaï, Nouvelle-Zélande et Polynésie indéterminée. Les chapitres sur Wallis-et-Futuna décrivent une quarantaine de pièces de la vie quotidienne et particulièrement de très beaux tapa (pp. 67-121). Un certain nombre de ces objets furent présentés lors de l'exposition *'Uvea-Wallis, une île pêchée des dieux* réalisée par Hélène Guiot et Claude Stéfani (2000) au musée des Beaux-Arts de Chartres.

Chaque chapitre commence par une carte de l'archipel concerné suivi par un texte très concis de présentation géographique et historique. Chaque objet se trouve répertorié selon la nomenclature des musées de France (nom en français, nom vernaculaire, matériaux, dimensions, numéro, origine de l'acquisition ou du dépôt, suivi d'une courte description avec dans la mesure du possible des informations sur son utilisation). Sur le côté de chacune des pages est placée la référence de la planche sur laquelle se trouve la photo de l'objet. Ce système est très pratique pour la consultation iconographique. Les photographies en noir et blanc, présentées sur fond blanc, sont d'une grande qualité et accompagnées dans certains cas de gros plans et de croquis, plus spécialement pour les pièces lithiques. Quelques photos couleurs de tapas et de colliers de coquillages viennent agrémente la grande qualité de ce catalogue (planches 10-13, 22-27, 40-41, 78).

L'ouvrage se termine par des informations indispensables, placées en annexes (pp. 373-382), présentant la documentation accompagnant les collections polynésiennes du musée de Chartres : repères biographiques du gouverneur Louis-Joseph Bouge, archives de Bouge à caractère ethnographique, correspondance sur l'art et les objets marquisiens, inventaire « Tarragon » du musée de Châteaudun, suivis d'une intéressante bibliographie (pp. 383-387). Notons plus spécialement ici le carton « Wallis III » des archives Bouge qui contient des écrits concernant la cérémonie du

kava, la fabrication des nattes de feuilles de pandanus et un dictionnaire uvéen-français.

On peut regretter que, vraisemblablement pour des raisons financières, cet ouvrage n'ait pas été publié sous forme reliée. Il se présente, en effet sous la forme d'un classeur avec une couverture en carton trop léger et fragile pour être manipulé fréquemment et difficile à classer dans une bibliothèque. Cela est d'autant plus dommage au regard de la grande qualité de l'impression des photos d'objets sur papier couché, particulièrement celles en couleurs, du choix des caractères typographiques, de la simplicité des cartes sur support transparent. Les reproductions de croquis et gravures provenant du fonds iconographique du gouverneur Bouge sont trop petites si bien qu'elles sont quasiment illisibles (pp. 7-11). Il est vrai que l'on retrouve de nombreux dessins de Fauque de Jonquières, Goupil, Grasset de Saint-Sauveur, ainsi que des lithographies de Sainson et de Marescot, publiés dans le catalogue de l'exposition *Kannibals et Vahinés* réalisée par Claude Stéfani (2001) au musée des Beaux-Arts de Chartres. Il faut souhaiter que d'autres volumes de cette qualité sur les objets non polynésiens et sur le fonds iconographique du musée de Chartres puissent voir le jour dans les prochaines années avec, pour quoi pas, une mise en relation de ces dessins avec les objets. Cet ouvrage est un exemple à suivre pour les nombreux musées français qui possèdent dans leurs collections des œuvres océaniques.

RÉFÉRENCES CITÉES

- GUIOT Hélène et Claude STÉFANI, 2000. *'Uvea-Wallis, Une île pêchée par les dieux*, catalogue d'exposition du musée des Beaux-arts de Chartres.
- O'REILLY Patrick (R. P.), 1960. Le Gouverneur L. J. Bouge (1878-1960), *Journal de la Société des Océanistes* 16, pp. 5-8.
- STÉFANI Claude, 2001. Les représentations des populations de l'Océanie dans les récits de voyage français : de La Pérouse au deuxième voyage de Dumont d'Urville, *Kannibals et Vahinés, Les sources de l'imaginaire*, catalogue d'exposition, musée des Beaux-arts de Chartres.

Christian COIFFIER
département Océanie, musée de l'Homme (MNHN)

Hélène GUIOT & Claude STÉFANI, 2000. *'Uvea-Wallis, une île pêchée par les dieux*, Chartres, musée des Beaux-Arts de Chartres, 160 p., bibliogr., lexique, illustrations en noir et blanc et couleurs, cartes⁷.

La conjonction de deux importantes collections wallisiennes, celle du fonds Bouge conservée au musée des Beaux-Arts de Chartres et celle du musée de l'Homme de Paris, a donné l'occasion à Hélène Guiot et Claude Stéfani de réaliser, en France, la première grande exposition sur une région peu connue de la Polynésie occidentale, l'île de 'Uvea-Wallis.

Le catalogue s'ouvre sur une très belle carte conçue par Frédéric Angleviel et une introduction de Claude

7. Voir aussi le compte-rendu fait par Marie-Noëlle Ottino-Garanger publié dans le *JSO* 113 (2001 : 227-228).